

Objektyp: **Issue**

Zeitschrift: **Anzeiger für schweizerische Geschichte = Indicateur de l'histoire suisse**

Band (Jahr): **3 (1881)**

Heft 4

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

ANZEIGER

für

Schweizerische Geschichte.

Herausgegeben

von der

allgemeinen geschichtsforschenden Gesellschaft der Schweiz.

N^o 4.

Zwölfter Jahrgang.

(Neue Folge.)

1881.

Abonnementspreis: Jährlich Fr. 2. 50 für circa 4—5 Bogen Text in 5—6 Nummern.
Man abonnirt bei den Postbureaux, sowie direct bei der Expedition, B. Schwendimann, Buchdrucker in Solothurn.

Inhalt: 142. Rapport au Haut Conseil Fédéral sur la Correspondance des Ambassadeurs Vénitiens résidant en Suisse, par Victor Cérésolé. — 143. Arnold de Winkelried, le dernier des hommes célèbres de ce nom, le héros de Novarre, de Marignan et de la Bicoque (1507—1522), par Alexandre Daguët. — 144. Aus Schultheiss Golder's Memoiren, von Dr. Th. v. Liebenau. — 145. Die Sammlung der Lindauer Streitschriften der Zürcher Stadtbibliothek, aus der Büchersammlung von Joh. Heinrich Schinz stammend, von Dr. G. Meyer v. Knonau.

142. Rapport au Haut Conseil Fédéral sur la Correspondance des Ambassadeurs Vénitiens résidant en Suisse,

sur la

Copie qui en a été faite de 1876—1879 aux Archives d'Etat de Venise aux frais de la Confédération Suisse et les Documents propres à la compléter.

La division des archives d'Etat de Venise, désignée sous le nom de *Chancellerie secrète* de l'ancienne République Sérénissime, renferme entre autres documents officiels les textes originaux des dépêches adressées au gouvernement de l'Etat par les ambassadeurs ordinaires et extraordinaires dans les différents pays étrangers.

La série des dépêches écrites en Suisse et concernant les choses et affaires des *Suisses et des Grisons* (Svizzeri e Grigioni) doit seule nous occuper ici.

Les lettres adressées aux Inquisiteurs d'Etat par le secrétaire Rocco Sanfermo, résident à Bâle, de 1792—1795, au sujet des progrès de la Révolution française sont les dernières dépêches reçues de Suisse par l'Etat Vénitien, qui comme «République Sérénissime» disparut peu de tems après des états politiques de l'Europe.

Le recueil officiellement conservé des dépêches adressées au *Senat* par les résidents vénitiens dans les *Grisons* et en *Suisse* commençait avec le mois de Juin 1603 à l'occasion de la première mission de Jean-Baptiste Padavino (secrétaire du Conseil des Dix et plus tard Grand Chancelier de la République) envoyé à Coire pour y conclure l'alliance avec les Trois Ligues Grises, alliance qui fut renouvelée en Décembre 1706 par le résident Vendramino Bianchi et qui fut revoquée en 1766. Ce recueil de lettres écrites de Coire comprenait 18 liasses (*filze*) de

plus ou moins d'épaisseur, reliées chacune sous couverture de parchemin. Cette collection était complétée par 7 liasses de dépêches écrites de Valteline (de 1624 jusque 1627) par le Chev^r. Aloise Vallaresso, ambassadeur, et le Seig^r Aloise Zorzi provéditeur et ambassadeur au Camp de Morbegno.

Suivaient les dépêches écrites de Suisse et sans interruption, au Sénat de Venise par les résidents ordinaires de la République de Venise à Zurich depuis l'année 1617 à 1668 et qui reprennent de 1705 à 1719. — Cette collection comprenait ainsi 88 liasses de plus ou moins d'épaisseur, reliées chacune sous couverture de parchemin. La collection se présente et s'étend aujourd'hui dans les mêmes limites.

Si l'on considère que les rapports diplomatiques entre la République de Venise et les Suisses avaient commencé à prendre cours au commencement du XVI^e siècle lors de la guerre des Suisses en Italie, on est en droit de se demander pourquoi le recueil officiel des dépêches ne remonte pas dans la Chancellerie secrète à une date plus ancienne que l'année 1603. Les incendies considérables qui en 1574 et 1577 devastèrent le principal édifice de l'Etat, c. à d. le Palais Ducal, ont atteint les salles, où se trouvaient réunis de nombreux papiers des magistratures politiques, paraissent être l'explication la plus naturelle de cette vaste et regrettable lacune dans la conservation et je dirai en même tems, comment il serait possible de recouvrer sinon totalité du moins une grande partie de ces précieuses sources d'informations historiques.

Une recommandation qui me fut donnée en 1862 par le Haut Conseil Fédéral pour l'autorité autrichienne me mit dans le cas de relever dans les Archives d'Etat conservés dans l'ancien couvent de S^a Maria Gloriosa dei Frari à Venise, à la Bibliothèque de S^t Marc et ailleurs les manuscrits et documents se rapportant plus particulièrement à l'histoire suisse. Le résultat de ces recherches se trouve consigné dans l'opuscule publié par le soussigné en 1864. («La République de Venise et les Suisses, premier relevé des principaux manuscrits des Archives de Venise se rapportant à la Suisse, par Victor Cérésolle. Venise, Antonelli 1864, opuscule dédié à la Société générale d'histoire suisse). Une publication subséquente que je fis dix ans plus tard («Del governo e stato dei Signori Suizzeri; relatione del Segretario J. B. Padavino 1608») attira de plus en plus l'attention des amis de notre histoire nationale sur ces documents vénitiens et sur la proposition de M^r le prof. George de Wyss à Zurich le Haut Conseil Fédéral en 1875 décida qu'une copie complète des correspondances ordinaires et extraordinaires des résidents vénitiens en Suisse serait exécutée aux frais de la Confédération et constituerait un monument manuscrit des plus utiles à consulter pour tous les studieux des choses de l'histoire. La dépense pour ce travail inscrite au budget de la Confédération fut approuvée par l'assemblée fédérale et les copies ont été exécutées dans l'espace de quatre ans sous la surveillance de M^r l'archiviste fédéral par les soins du Consulat de Venise en rencontrant le concours sympathique de la Direction des archives d'Etat de cette ville. Ces copies ont coûté à la Confédération en 1876: frs. 1000; en 1877: frs. 2000; en 1878: frs. 2000 et en 1879: frs. 3300; soit en tout: frs. 8300 et consistent en une collection de

94 volumes, y compris les dépêches adressées au Conseil des Dix, aux Inquisiteurs d'Etat, au Conseil sanitaire (Provveditori alla Sanità) en tems de peste, plus un volume de *Relazioni*, embrassant à peu près 40.000 pages in folio, qui ont été placés aux archives fédérales et ont déjà été consultés par bon nombre de studieux. La Société générale d'histoire suisse a elle-même publié en 1878 un volume de dépêches écrites de Zürich en 1607 et 1608 par le secrétaire J. B. Padavino, résident de Venise à Zurich.

La série des dépêches vénitiennes écrites de Suisse, qui se trouve actuellement en copie fidèle aux Archives Fédérales à Berne, n'est pas la seule source vénitienne de renseignements précieux pour notre histoire. Je dois mentionner surtout la ressource importante que nous offre la lecture des *Diarii* ou choses écrites au jour le jour de l'année 1496 à l'année 1533 par le vénitien *Marino Sanuto* (58 vol. in folio déposés à la Bibliothèque de S^t Marc, Mss. ital. cl. VII. cod. CDXIX en dialecte vénitien). On ne saurait trop rendre hommage à ce modeste historiographe. Elu diverses fois au Sénat, il avait le goût des belles lettres et de l'histoire, tout l'instinct propre au bon chroniqueur, toutes les qualités voulues pour être bon collecteur de notes propres à caractériser et représenter une époque. Il fut admis à lire les dépêches, les lettres particulières, les relations de toute nature adressées à la Seigneurie et il en dressait de fidèles résumés et de bons sommaires pour l'instruction des tems futurs. Les dépêches arrivaient-elles au sénat et étaient-elles lues en séances, que Marin Sanuto les écoutant prenait ses notes pour les étendre en suite en son journal. Souvent même il en prenait copie entière en la Chancellerie pour les coucher ensuite sur ses régestes. — La copie authentique de ce monument magnifique a été exécutée par ordre du Conseil des Dix au XVIII^e siècle et enrichie par les soins d'un secrétaire intelligent de tables de matière qui ont aidé à la rapidité de la transcription que j'ai fait faire, pour mon usage particulier, des articles concernant uniquement les affaires de Suisse et les guerres des Suisses en Italie. — La «Deputazione Veneta di Storia Patria» a entrepris depuis l'année dernière la publication des 12 premiers volumes de ces précieuses éphémérides, dont la 12^e livraison vient de paraître.

Les événements de l'histoire suisse qui ont une importance internationale sont également mentionnés dans les dépêches provenant des cours étrangères. C'est le cas pour l'«Escalade» du 12 Décembre 1602, au sujet de laquelle j'ai trouvé des informations dans les dépêches de l'ambassadeur vénitien à Turin François Priuli, dans celles de l'ambassadeur Marino Cavalli à Paris et dans les correspondances politiques de l'ambassadeur à Rome, François Vendramin, informations récemment publiées dans le livre de M^r J. Gaberel («Les guerres de Genève et l' Escalade, Genève 1880»).

Mais les documents vénitiens concernant les choses des Cantons suisses ne sont pas composés seulement de correspondances d'ambassadeurs. Il en est d'autres et fort nombreux qui sont aussi conservés aux Archives d'état de Venise. J'en ai donné un échantillon pour les archives fédérales en faisant copier les Index des registres du Sénat («Deliberazioni del Senato») concernant les «Suisses et les Grisons» (1616—1684), qui contiennent principalement le texte des Instructions

(«Commissioni») rédigées pour les Ambassadeurs et celui des *lettres* en réponse à celles qu'ils envoyaient du pays, où ils étaient accrédités.

Je ne parlerai point des lettres à extraire de la notable Série des registres des «*Commemoriali*», puisque l'une des premières décisions prises par la savante compagnie des délégués vénitiens pour la publication des *Actes* d'histoire nationale a été d'en commencer l'impression. Il me suffira de dire que ces volumes contiennent les copies de nombreuses transactions et des traités se rapportant à notre pays et dont les originaux sont conservés dans la collection des PACTA, que j'ai tous examinés pour relever ceux qui se rapportent à l'histoire de la Confédération suisse et des Ligues grises.

Dans les circonstances extraordinaires, telles que la défense du territoire vénitien ou d'un rassemblement d'armées alliées, le Sénat faisait élection de personnages expérimentés dans l'administration, qu'il déluguait auprès d'une armée de la République avec le titre de *Provéditeurs généraux*. Ils avaient charge de renseigner chaque jour le Sénat sur les mouvements et les faits de guerre. Leurs lettres et leurs rapports ont un intérêt particulier pour nos affaires, lorsque ces provéditeurs étaient auprès d'une armée qui combattait avec des troupes Suisses, ou contre nous comme à Marignan. Tous les documents relatifs à la mission et aux fonctions des provéditeurs, soit leurs lettres, soit leurs instructions («*Commissioni*») méritent donc d'être examinés pour toute la durée de la guerre des Suisses en Italie. De nombreuses pièces seraient à copier et parmi elles principalement les lettres de celui qui fut plus tard le doge Andrea Gritti, homme de grand talent et de caractère qui fut employé non seulement aux choses de guerre, mais aux négociations pendant les premières années du XVI^e siècle. Ses lettres originales de 1507—1516 ont été réunies au nombre de cent trente et sont datées la plupart des camps où il avait à exercer son pouvoir.

On trouverait peut-être dans ces rapports des *Provveditori* des informations plus particulières sur les compagnies suisses qui ont servi la République de Venise en 1509—10; 1573—74; 1616—19; 1617—19; 1635—42; 1642...; 1648—51; 1658—61; 1681—86; 1681—87; 1688—92; 1716—19.

Les deux dernières séries de documents officiels vénitiens à consulter pour y trouver des pièces relatives aux affaires de Suisse sont les *Lettere dominorum* et les *Esposizioni dei Principi*.

La première contient les *lettres originales* adressées à la Seigneurie de Venise par les Princes et les Etats étrangers — la seconde le compte-rendu des audiences données par le Conseil des ministres aux ambassadeurs des puissances.

L'intérêt que peuvent offrir ces *lettres*, en partie relevées par le soussigné dans les quatre liasses concernant les Suisses et Grisons (1535—1788), tient à la chronologie des faits exposés. C'est à ce titre peut-être qu'elles mériteraient d'être transcrites pour prendre place dans la collection générale des copies des dépêches vénitiennes que nous avons achevée.

D'après les lois de la Constitution des Vénitiens aucun ambassadeur étranger ne pouvait être reçu autrement que par le Conseil des Ministres présidé par le Doge. Ce Conseil formait ce qu'on appelait le *Collegio* ou encore la *Serenissima*

Signoria. Lorsque l'audience avait pour objet une communication très-secrète ou d'une importance exceptionnelle, le Conseil s'adjoignait les trois chefs des Dix, à *Capi del Consiglio*. En toute séance un secrétaire prenait note aussi exactement qu'il était possible de tout ce que l'ambassadeur avait exposé de la part de son gouvernement et de ce que le Doge avait répondu au nom de la Seigneurie. Il transcrivait ensuite au net sur des feuilles de parchemin, reliées plus tard, le récit de l'audience. Ce travail de rédaction a formé la série dite des «*Esposizioni Principi*» qui dans la Chancellerie Secrète, de l'année 1541 à l'année 1797, se compose de 127 registres se suivant sans interruption de dates. Chaque pays étranger avec qui la République fut en négociation a son chapitre et la part de Grisons et des Cantons suisses n'y est point indifférente. J'en ai fait le relevé au point de vue de notre histoire nationale, ainsi que de plusieurs autres collections se rapportant surtout à la position sociale et commerciale des Grisons à Venise depuis l'an 1603 jusqu'en 1775. La plupart de ces derniers documents traitent des raisons politiques et religieuses qui l'an 1775 furent la raison du décret d'expulsion des Grisons, qui sans être fixés à Venise avaient par suite des privilèges qui leur étaient accordés envahi un grand nombre d'arts et métiers au détriment de la population indigène.

Mais après étude et examen scrupuleusement faits de tous les documents que je viens d'énumérer, nul à quelque série qu'il appartienne ne peut présenter l'intérêt si particulier qu'il faut reconnaître aux dépêches ordinaires des ambassadeurs et résidents. Elle sont, comme le dit M^r Armand Baschet, l'histoire vivante et animée et aussi vraie qu'il est possible à l'histoire d'être représentée vraie.

Je me permets en terminant d'exprimer ici le vœu que faisait encore M^r Baschet pour les documents qui concernent la France, c. à d. que des recherches semblables à celles que j'ai eu l'honneur de faire dans les Archives de Venise soient faits dans chaque pays qui fut anciennement en rapports politiques avec la Suisse. Il pourrait en résulter dans la suite un monument écrit à déposer aux Archives fédérales, qui compléterait la collection qui a été si largement commencée, qui serait véritablement digne de la Confédération suisse et dont l'incomparable avantage serait d'offrir d'inépuisables ressources aux esprits voués à l'étude historique de notre pays.

Le Consul de Suisse
à Venise
VICTOR CERESOLE.

143. Arnold de Winkelried, le dernier des hommes célèbres de ce nom, le héros de Novarre, de Marignan et de la Bicoque (1507—1522).

Sous la plume consciencieuse de M. Théodore de Liebenau, le savant l'archiviste lucernois, la figure d'Arnold de Winkelried, le petit fils du héros national de Sempach, nous est apparue (voir l'*Anzeiger* de 1877 p. 324) tout d'abord comme celle du digne héritier, *au point de vue de la bravoure héroïque*, de son ancêtre ou aïeul:

mais ensuite compromettant ce beau nom par la dissipation, la passion du jeu et des fanfaronnades qui l'ont rendu un objet de risée pour quelques poètes du cru, le bâlois Gengenbach entre autres. D'autres, au contraire, comme Nicolas Manuel de Berne, peintre, poète, guerrier, homme d'Etat, prennent sa défense dans leurs vers expressifs :

«Oui! oui! lansquenets, moquez vous de ces braves, à présent qu'ils ne sont plus là pour châtier votre insolence! Nous les avons vus à l'oeuvre, et vous eussiez fui devant eux, percés de coups et en haillons.»

Héroïque, Arnold de Winkelried l'avait été à Novarre le 6 Juin 1513, à Marignan ensuite, où Winkelried, Capitaine de la garde du duc de Milan, passe même pour avoir engagé la gigantesque bataille, au moment où une partie de l'armée suisse gagnée par l'or français allait reprendre honteusement le chemin de ses foyers, après la triste paix de Galérate, et enfin à la Bicoque le 27. Avril 1522, où Arnold de Winkelried paya de sa vie son audacieuse impétuosité, au service de ces Français qu'il avait naguères combattus avec tant de vaillance à Novarre et à Marignan.

Ce n'est plus à un héros national que nous avons affaire ici; c'est à un *Condottiere*, à un émule de cet Albert de Stein de Berne qui trouva aussi la mort dans la même journée fatale, comme on sait, à 4000 Confédérés.

Six ans auparavant la défaite de Marignan où le sang de 6000 suisses avait coulé sous les coups des Français, secourus au moment critique par toute une armée vénitienne, aurait dû, semble-t-il, exciter le généreux courroux des Confédérés; elle disposa, au contraire 8 Cantons sur 13, à accepter l'or des ambassadeurs de François I. avec le *fameux traité de Fribourg* sur la Sarine (octobre—novembre 1516). A l'exemple des Chefs suisses jusque là les plus hostiles à la France, à leur tête, l'avoyer Pierre Faulcon (Falk) l'ancien allié du Cardinal Schinner, devenu le Chef du parti français, Arnold de Winkelried se laissa prendre au doux son des espèces sonnantes du batard René de Savoie, l'ambassadeur de François et recevait de ce prince ainsi, que de l'avoyer Faulcon la promesse d'une pension annuelle.

Dans la Correspondance de l'avoyer Faulcon ou Falk que nous a transmise son petit-fils Guillaume de Praroman bailli de Romont, on lit la quittance suivante dont nous donnons en note le texte original allemand et la traduction dans les lignes suivantes;

«Moi Arnold de Winkelried, Chevalier d'Underwald le Bas, j'atteste que le roi très chrétien de France, François, m'ayant gracieusement accordé une pension annuelle de 400 écus, cette somme échue à la Chandeleur, m'a été remise comptant aujourd'hui par Monsieur Pierre Faulcon et j'en donne ici quittance. Je m'engage, de plus sur ma foi et mon honneur à ne servir aucun autre prince ou seigneur que le prédit roi de France et à me tenir à sa disposition. Tout ceci sous la réserve de mes supérieurs de l'Underwald et de la Confédération en général. En foi de quoi je signe en apposant mon propre sceau à Fribourg «samedi 10^e jour de Juillet de l'année mil cinq cent dix huit.» ¹⁾

¹⁾ Ich Arnold Winkelried, Rytter von Underwalden, nyd dem Wald, beken hyemitt, als dann der aller Cristenlychster künig von Frankrych Franciscus Myr gnedenklych eyn Järlich

Un an après, à la diète de Berne où l'on procédait au dernier partage des sommes arriérées par la France, le 21 février 1519, le Chevalier Arnold de Winkelried recevait encore pour sa part la modique gratification de 20 francs, accordée aussi par parenthèse à Laurent Brandenburg de Zoug, un champion déclaré de la France ¹⁾.

Aux honneurs militaires, Arnold de Winkelried unissait comme son aïeul les hauts emplois de la magistrature. De 1507 à 1519, je le trouve mentionné huit fois dans les recès de la diète comme *Tagherr* ou député de la diète et une fois ou l'autre avec le titre de *Ammann* ou premier magistrat d'Underwald le bas. Malheureusement, les recès ne donnent pas toujours les noms des députés des Cantons et les savants rédacteurs de ce travail rendraient un grand service aux historiens en suppléant au silence des *Abschiede* sur ce point essentiel par les révélations des Archives cantonales.

Outre cette délégation aux diètes du temps, on voit Arnold de Winkelried figurer dans plusieurs missions militaires et diplomatiques entre autres à Bellinzona en 1517, puis à la diète de Lucerne, le 26 mars où il paraît non comme représentant de son Canton, mais comme *réclamant* (*ansprecher*) et accompagné d'un certain nombre de ses soldats de la garde ducale de Milan. Ils réclament de la France qui a succédé au duc trois mois de solde et un habit. Winkelried avait été appelé à ce poste de confiance sans doute pour avoir, par un hardi coup de main, enlevé aux Français la forte Citadelle de Milan connue sous le nom de *la Rocca* et facilité ainsi au duc Sforza la rentrée dans sa capitale.

Cette action d'éclat est mentionnée dans l'histoire d'Underwald du Chanoine Businger ²⁾. La France ne payant pas, Winkelried avait nanti la diète de ses doléances et de celles de ses gardes (*Gardisten*). Il les renouvela à la diète de Lucerne le 21 avril et le 19 mai, menaçant de se faire justice à lui même dans le Milanais. Mais la diète ne s'était pas montrée disposée à tolérer des voies de fait, contraires au Traité de Fribourg et avait enjoint au gouvernement d'Underwald d'empêcher toute violence.

C'est là dessus sans doute que notre héros ne pouvant se venger des Français comme il l'eût désiré, jugea à propos de se rapprocher d'eux dans l'espoir de rentrer dans ses fonds et de faire une carrière plus lucrative. C'est ainsi que les

pensyon namlych vyerhundert Franken geordnet hett dye myr uff hütt datum *durch herrn Pettern Valken* also parr ussgerycht und jetz und zu der lyechtmess angangen synd, deren ich mich woll benueg, und darumb den benampten herrn künig und wer quittyerens notdurftig synd hyemitt quitt ledyg und loss sag und versprich daby by minen trüwen und Eren das ich keinem andern fürsten noch herren wyder dem genampten künig von Frankrych dyenen wyll, sonders vor aller mengklych ob er myner begert Im dyenen wyll, doch allwegen vorbehalten myn herren von Underwalden und gemeinen Eidtgenossen alles erberlych und ungeforlych; des zu vrkünd han ich myn Eygen sygell heran getruckt und mich underschryben. Geben !zu Fryburg uff Samstag was der Zechen tag höwmonats Im Jahr füufzehn hundert und achtzehn.

¹⁾ Pour tous les faits relatif aux diètes voir *Die Eidgenössischen Abschiede aus dem Zeitraume von 1500 bis 1520* b. von Anton Philipp Segesser. Lucern 1859.

²⁾ Businger, Geschichte des Volkes von Unterwalden II, 81.

lions et les *aigles* chantés par le poète national et lauréat de la diète de 1515 le célèbre Glaréan, devenaient les chiens de *garde* dont parle Victor Hugo dans une de ses poésies ¹⁾).

ALEXANDRE DAGUET.

144. Aus Schultheiss Golder's Memoiren.

Schultheiss Golder von Luzern spielte in der Zeit der schweizerischen Glaubenswirren eine keineswegs unbedeutende Rolle. Es ist daher rein unerklärlich, dass die eigenhändigen Aufzeichnungen eines solchen Mannes so lange unbenutzt geblieben sind. Mit Ausnahme einiger unbedeutender Stellen und zweier Fragmente aus der Darstellung der Schlachten zu Cappel und auf dem Gubel ist aus Golders Arbeit noch nichts veröffentlicht worden. Jene Fragmente aber (E. Egli: Die Schlacht von Cappel, Zürich, 1873, 83—85, und X. Utiger: Der Kampf auf dem Gubel, 69—70, Jahresbericht der Industrieschule in Zug 1877) sind gar nicht aus Golder's Originalhandschrift, sondern aus einer schlechten Copie entnommen. Golders Beschreibung des Cappelerkrieges wurde nämlich frühzeitig von Verschiedenen copirt und erweitert. Eine der ältern Copien und Uebearbeitungen besitzt die Kantonsbibliothek Luzern (Mss. Fol. 14, pag. 229—289). Genauer ist die 1565 geschriebene Copie, welche Herr Oberst Walther Amrhyn in Luzern besitzt. Einzelne Zusätze zum Original rühren von der Hand Beat Golder's her, der das Familienbuch seines Vaters fortsetzte; andere von Stadtschreiber Rennward Cysat. Die Darstellung des Cappelerkrieges und der daran sich knüpfenden Unruhen bis 1533 reicht in Golder's Memoiren von Seite 31 b bis 67. Wir lassen dermalen diesen Theil der Arbeit Golder's bei Seite und bringen zunächst einen Auszug aus dem übrigen Theile des im Stadtarchiv in Luzern liegenden Manuscriptes. Gerade dasjenige aber, was wir in diesen Memoiren zu finden hoffen, ein Bild des innern Leben Luzern's im Reformationszeitalter, eine Würdigung der religiös-politischen Zeit- und Streitfragen, Aufschlüsse über Golder's Lebensgang, die Freunde und Gegner Golder's, suchen wir vergeblich. Nur äusserst selten erlaubt sich Golder ein Urtheil über Personen.

Das Buch, in welchem Golder in dem gröbsten Luzerner Dialekte seine Erlebnisse aufzeichnete, gehörte ursprünglich dem Rheinthalener Hans Vogler, der dasselbe zunächst als Formelbuch bestimmt und dem Landvogt Golder geschenkt hatte. Denn der Anfang unserer Handschrift lautet:

(Fol. 1.) Angfangen diss buch uff Sampstag vor Corporis Christi A° 1526 Jar von Hansen Vogler, Rintal, sinem Hern gfattern Hanss Golder von Lutzern, vogt jm Rintal.

Fol. 1—7a. enthält ein von Vogler angelegtes Formelbuch, das nur Adressen und Eingänge zu Briefen bringt.

Fol. 8a. beginnen die eigenhändigen Eintragungen Golder's, die in den fol-

¹⁾ Helvetia enim cantanda mihi, gens inelyta bello,
gens Aquilam, gens terribiles imitata leones. *Descriptio Helvetiæ.*

genden Auszügen in chronologischer Reihenfolge, soweit möglich, aneinander gereiht werden.

Fol. 15a—22a nimmt die «Ordnung eines Landtag» ein, «ufgschriben uf der kintlin dag jm XXVII jar von mier Hans Golder». Im Wesentlichen stimmt dieselbe überein mit derjenigen, welche A. Ph. v. Segesser aus Beat Rippel's Formelbuch vom Jahre 1568 in seiner Rechtsgeschichte II, 703—710 mitgetheilt hat.

(Fol. 98.) Diss nachgänd ist die gedächt(n)iss mines alters und anders, wie hernach volged, gott well mich Hans Golder und die minen in gnaden ärhalten. Ich hab äs ouch uss antren alten büchern geschriben uff sundag vor unser frouwen himmelfart dag als man zalt 1538.

Zum ersten, als man zalt 1488 jar, uff die äschig mittwuchen, waz sant Petters dag, do bin ich Hans Golder worden.

Do man zalt 1503 jare, uff sant Leodigarius dag, starb mier min vatter, got sig jm barmhertzig.

Alss man zalt 1506 jare, do nam ich min ersty husfrouwen Katrin Walingerin, uff zinstag vor unser lieben frouwen dag zur Liechtmess, jetz miner dochter Efen muter, die worden ist uff zinstag vor mittem ougsten jm 1510 jare.

(Fol. 98 b.) Gemelty min husfrouw Kattrin Walingerin starb mier uff donstag nach unser lieben frouwen dag zu der liechtmess; gott sig jr gnädig und barmhertzig, datem 1515 jare. In dem sälben jar, uff der helgen Krütz dag zu Herpst, beschach die böschlacht zu Meiland.

Uff mändag nach ostren ward mier min husfrouw Barbera Klosin.

Uf samstag, wz sant Valendins dag, starb mier min muter jm jare als man zalt 1517 jare.

Uf dän gütis mändeg als man zalt 1518 jar ward mier min sun Batt; hab ich ärzogen bis är ist 19 jar alt worden.¹⁾

Der ist zu Hus zogen, was sant Loräntzen abend jm 1537 jare.

(Fol. 99.) Uff donstag nach unser frouwen dag zu Herpscht, als man zalt 1519 jare starb mier min husfrouw Barbara Klosin, got sig jr gnädig und barmhärzig.

Däm nach jn obgemeltem jare, uff sant Jeromimus dag, nam ich Elspet Hammerin zu minem elichen gemachel.

Als man zalt 1521 jare, do ward mier min sun Leodigary uff zinstag ze Mitternacht, wz sant Leodigary abend und morndess der dag.

Uf diss zit²⁾ bin ich zum fünften mal schulthess; wet gott, dz jeh das ampt in göttlichem willen vërsechen hetty, so nit, ist äs mier leid; gott där allmechtig well mich gnädenklich jn sinen göttlichen gnaden wol befohlen haben, amen.

Fol. 88 b—90 füllt das Verzeichniss der von 1510 bis 1539 verstorbenen Rathsherrn von Luzern; Fol. 90 b das Verzeichniss der 34 Kleinrätthe vom Jahre 1510, wo Golder am Freitag vor St. Thomas Grossrath wurde; Fol. 90 b—91 die Aufzählung der 85 Grossrätthe dieses Jahres.

¹⁾ Die folgenden Worte, ein Tadel über die Wahl der Braut ohne Einwilligung des Vaters, sind durchgestrichen.

²⁾ Nämlich 1538. Vgl. wein Schultheissen-Verzeichniss im Geschichtsfrennd XXXV.

1523 (Fol. 8 a).

Ich Hans Golder bin zu Louwerss, Muntriss und Lugariss gsin jm jar als man zalt 1523 jar. Do pracht jch minen Herren ij^e und vj kronen ab derselben jar(r)ächnig und warent diss nachbenempton botten da, namlich Jakop Werdmüller von Zürich, Her Baschon zum Stein von Bärn, Jackop Steffen von Ury, Mardy uf der Mur von Schwiz, von Unterwalden vogt Pläsy, von Zug Götschy z'Hag, von Glaris der seckelmeister, von Basel Dürig Hugy, von Friburg Jackop von Wupigen, von Soladurn Dommann Isaly, von Schafhusen Hans Hag. Vogt: Hans Zoger¹⁾

1524 (Fol. 91 b).

Do ich Hans Golder vogt in das rindal ward, geschach uf mendag vor sant Sebastians dag jm 1524 jar und was Peter Doman domals schulthes.

Item uf mändag was sant Peter und Pauls abent reid ich anwäg und mit mier Maritz von Mättiwyl, Hans Fleckenstein, Niklaus Klos, Marx Hombärger, Ludigary Weidhas, Hans Krus, Lienhart Marx, Zilian Bader, Hans Jackop von Herdenstein, der alt trumäter Schrätzer.

1525 (Fol. 91, b.)

Ich bin abgefaren us dem rindal uf den achtaden dag unsers Herren frolichnams dag jn dem 1525 jar den rin nider gen Baden und da ein badenfart ghan und demnach heim uf donstag vor sant Margreden dag widerum heim kon.

1524—26 (Fol. 92.)

Dis nachbenempton sint ämmen gsin und worden jn den zweig jahren, do ich vogt da was jm 1524 jar angefangen, biss uf das 1526 jar abgefaren uf den achdaten dag unsers Herren fronlichnams dag.

Dess ersten was Peter Zängerly amman zu Rineg, do ich dorkam; demnach war der amman Dorenbürer wider amman, demnach jm letsten jar ward ammen Zengerly wider ammen.

Zum antren ist zu Dal gsin amman Schüpfer, demnach ward Hans Beck ammen, und im letsten jar ward amman Schüpfer wider ammen.

Zum tritten, am Oberried, ist mis H(erren) v(on) s. Gallen ammen gsin der ammen Stiger, demnach wards der ammen Buger, zu letst der Rudj im Mos.

Item min amman zum ersten Ammann Wiler, demnach Prosy, der kam um, zu letst der ammann Rudy bis er hofamman wart; also nam ich kein antren, dan ich vur du glich anwäg.

Zum fierden zu sant Margreden was miss H(erren) v(on) s. Gallen ammen Ammen Rissy, demnach ward Ammenn Strub, zuletst Wolf Raner, der müller, min amman ist von anfang bis zu änd gsin amman Sitter.

Zu Altstetten ist mis H(erren) v(on) s. Gallen amptman gsin bedy jar Sentz Hasler und stattamman Hans Vogler, bed min gfättren; jm letsten jar ward der amman Steiger statamman und min amman bedy jar Hans Ritter, der jung.

Zu Marbach ist gsin Hofamman amman Welter und min amman was Uly Salzmann, demnach nam ich Antres Nesler und jm letsten jar wartz Hans Mafey.

¹⁾ Vgl. Amtliche Sammlung der eidgen. Absch. IV, 1. a, S. 303 f.

Zu Balgach ist Hofamman gsin amman Flury, demnach wards amman Härschy, und jm letsten jar ward amman Flury wider amman und min amman ist bedy jar gsin Stäffen Stätler.

Zu Bärnig ist Hofamman gsin Jos. Schind, demnach ward ammann Hermann und im letsten jar wards Hans Ritz Hofamman und min amman amman Schriber und jm letsten Jakob Frantz.

1526 (Fol. 93).

Uf mändag vor sant Partlomess dag ward ich widerum bumeister jn dem jar als man zalt 1526 jar und bin vor ouch trü jar bumeister gsin biss dass jch in das Rindal reit und ward domalen bumeister uf fridag nach sant Uolrichs dag jm 1521 jar, me uf mittwuchen nach sant Uolrich jm 27 jar wart ich aber bumeister.

1527 (Fol. 78 a.)

Ich Hans Golder bin uf der jarrechnung gsin zu Baden im 27 jar, angefangen uf sundag vor sant Uolrichs dag und ist die summ, so jch minen Her(en) pracht han, wie harnach stat. (Folgt die Specification, ähnlich wie in den Abschieden S. 118.)

1527 (Fol. 88 a und 87 b.)

Uf sampsdag for sant Mardiss dag sind zwen jün(g)ling in den Wald gegangen, genent Peterman, dess alten Petermans sün von Rot, hand eim Kolhufen gewartet; die sälben zwen jüngling sind am mändag darnach bed näbent einantren gelägän und sint dot gsin; wie es aber um sy ergangen sy, het nieman mögen wüssen; got tröst jr selen. Uf sölichs hand der sälbän früntschaft so fil fon jrem unfal gerett und sich lassen mercken, als ob sy söltent ermürt sin und dorin so fil anzöigig gän, dass sy sint mit einem genant Knüsel in rächt kon. Do hat sich aber nütz funden, dass min H(erren) kein zwifel noch glouben hant können truf sezen etc. und uf sölichs hand sich min H(erren) zu rächt erkent, dass der alt und jung K(n)üsel hand söllen über gan. Und namlich dess ersten hat man sy allenthalben beschoren, demnach sy hinuf lassen gan gen Meigersskappel mit sampt der ferornaten von minen H(erren); da fur ich Hans Golder mit, ouch Maritz von Mättiwil, Niklaus Russ, domalen vogt zu Hapschburg, und Niklaus Sidler etc. Als wier nun gan Meigersskappel kament, do grub man die zwen jünglig uss und als wir zu morgen gasent jn mittlerzit waränt stätz lüt bim grab, damit nit etwess geafentüret wurd. Dämnach trug man die doten körpel, die 27 wuchen fergraben sint gsin, ushin ab dem kilhof under den frigen himmel und det man die deckel ab den böimen und zugen sy sich ab biss uf das nidergwand und liess (man) sy frig hinzu gan und nider knöiwen, ouch zwen finger uf prust legen und sprächen: jch gsen da for mier stan den dotten lip und begär alss mier got also hälfe und die Helgen, heig ich einer schuld daran, dass da ein zeichen beschey, damit die götlich warheit an dag köm. In glicher gestalt zu dem antren boum ouch. Dämnach dän sun liessent wier ouch in glicher gestalt wie den vatter ouch gan. Da wass aber kein zeichen. Dämnach liessen wier mänglich jung und alt jeterman lugen und diss ist geschächen uf mändag nach dem meydag jm 1528 jar.

1527 (Fol. 8 b 9 a).

Uf sundag vor sant Gallen dag (13. October) jm xxvij jar bin ich zun Ainsitlen uf einem dag gsin. Do wass dess Herren von Müss diener da und wolt sin Herren verantwurten, anträffen den schaden, so unseren eignossen von Ury olt antren beschächen was jn einem dorf nit wit von Muntz mit vil und mängerley worten und jnzügen, nit not dut alles zu schriben, aber min Herren, die botten, hieltent nit zum höchsten uf siny wort; dan ettlich rettint: er ist nit glassluter, das sy besorgten etc.

Zum antren ist der banermeister von Schwitz da erschin(en) und begärt jm abtrag zu dun von wägen das er ist obman gsin zwüschen den nün orden und denen von Zürich, anträffen dass kloster Ittingen, so etlich der von Zürich hant gehulffen dass verprönt ist worden. Daruf ist jm geantwurt, es sig billich, dass er zsalt wärt; doch so sollen jm die von Zürich den halb deil gän und die übrigen nün ort den antren halb deil, mit viel me worten etc.

Item, so ist dann ouch gehantlet von des spanns wegen antreffen unser eidgnossen von Schwitz und dess alten pflägers von Eisitlen, der von Gereltzeg, so jetz zu Zürich jn dem Eisitlerhof litt und vermeint darin zu pliben, dessglichen die nutzlig, so darjn gehört, jnzunämen und ob da ein apt zun Eisitlen olt die von Schwitz meinen wider bilichs, so sitz er jn guten grichten als ein ander burger, daruf aber unser eidgnosen von Schwitz meinent nein; er sig der, der ansprächig sig an das gotzhuss zu Eisitlen und mög ers nit enbären, söl er sy bin jnen zu Schwitz mit rächt suchen, nach jnhalt der pünten. Dessglichen, so sig er kein burger me in Zürich, ursachen halb, das burgrächt köm dahar, dass er syg ein pfläger zun Einsitlen gsin; das hab er aber mutlig selps ufgän mit munt und mit siner eignen handtgschrift, die noch im gotzhuss lig, mit vil und mengen worten zu beten sitten, nit (not) ist zu schriben. Haruf hant sich die poten einhälliglich erk(ent), dz sy nit billich dunck antwäterem ort das rächt anzufan und sy sölentz hintersich pring(en) an jr beter herren und obren, dass sy gwalt pringant uf nächsten dag. Ob aber sy da nit möchten vertragen werden, so wärt man dan von einem rächten reden, wo dass söl angefangen werden.¹⁾

1528 (Fol. 9 b—11 a).

Uf sundag der alden fasnacht (1. März) warend där fünf orten potten zu Mury jm gotshus, namlich Hans Golder von Luzern, von Schwitz vogt Zäig, von Underwalden Ammann Zälger, von Zug amman Doss, von Glariss vogt Dolderer.

Dess ersten hand wier funden an pfänigzinsen 250 gl. an müntz, 631 mütt kärnen, 106 malter korn, 146 malter haber, 52 Mütt 2 (Viertel) Roggen, an fassmiss 16 mütt. Dess ersten bringent die zenden, so gan Prämgarten jn das Hus gehört namlich 1 dusig und 20 stuck. Die zenden ze Mury und zu Wola pringent 494 stuck. Item die zenden ze Surse pringent 515 malter korn und haber. So verbuwent sy zu gmeinen jaren uf jrem fällt 300 stuck. An fällen (und) erschätzen z'gmeinen jaren 30 gld., etwe minder, etwa me. Item, so ist verhanden:

¹⁾ Vgl. Abschiede S. 1178 f.

dess ersten 33 mälchkü jm sänty mit eim stier, 30 haupt galt fech, ein guter rinder zug mit 8 oxsen; zwen rosszüg, sind 2 hängst und 5 faselross, zwen rit-hängst, 60 schwin, 36 oxsen uf dem Futter stan. Noch sind jm spicher angefärt 200 Malter korn und haber und noch (für) ein jar win angefert, und dass hus mit antrer äsiger spis zimlich wol versen.¹⁾

Das hus zu Hitzkürch hat an pfänig zinsen nämlich einhunder(t) 20 lib. 3 β den. An kärnen, an korn, haber, an järlichen zinsen 167 müt kärnen, 85 malter korn und haber, 217 Hüner, 700 eier. Sind an zenden 370 malter, da ist zwen deil korn und ein deil haber; an win 30 soum zenden win und 50 soum eigess wins, er hat vech, dass er anken und fleisch ins hus hat zu pruchen.

Item so hat man ouch rechnung ufgenon zu Hermatschwil und da funden: des ersten an zinsen, namlich 205 gld. an gold; summa an müntz 37¹/₂ gl., summa an kernen 331 mütt 1 f(iertel), summa an korn 13 malter 6 f(iertel), an haber 32 malter 1 f(iertel), an roggen 35 mütt 1 f(iertel), an gärsten 4 mütt 2 f(iertel), Där zenden zu Herma(t)schwil gild für 20 malter korn, und 2 müt an haber, 8 malter 1 f(iertel) an gärsten 1 müt. Där zenden zu Eggeschwil gilt 22 stuck an korn und haber.

(Fol. 93.) Ich bin schulthess worden in dem jar alss man zalt nach der geburt unsers Herren 1528 und ward dännach Hans Bircher bumeister. — Hierauf lässt Golder das Verzeichniss der Klein- und Gross-Räthe jener Zeit folgen.

1529 (Fol. 78 b). Ich Hans Golder bin uf där jarrächmig zu Baden gsin jm 1529 jar und ist die sälb rächmig erst angangen uf mändag nach sant Michels dag zu Herpst. Dez ist ursach gsin die gross unruw zwüschen) dän eidgnossen, so in däm summer allenthalben gsin ist etc. Folgt die Aufzählung der Einnahme, fast wie in den Abschieden S. 392 f.

Fol. 94 bringt das Verzeichniss der von 1529—1539 gewählten Rathsherrn, das Beat Golder noch bis in's Jahr 1540 fortsetzte. Fol. 96 füllt das Verzeichniss der Wartner des Stiftes Münster aus den Jahren 1529—1540.

1530 (Fol. 79 a). Ich Hans Golder bin uf där jarrächmig gsin zu Baden, angefangen uf mändag nach Johann y jm 1530 jar. (Folgt Rechnungsauszug, vide Abschiede 691).

1531 (Fol. 79 b). Ich bin uf der jarrächmig gsin jm 1531 jar, aber nit us beliben²⁾, ursach, min Herren beschickten mich, dz sy meinten domalen mit där panner uff sin, dz aber domalen nit beschach, besunters pleib es anston.

1532 (Fol. 24—25).

Item und dess ersten, als Ich min dochter Eff (Eva) han färmächlet Hans von Wil uf fridag, was sant sebastians dag, jm 1532 jar und warent diss nachgeschribnen bärsonen darby, namlich schulthess Hans Hug, Jakob Mardy, vogt Hünenberg, Hans Glestig, vogt Fläckenstein, Ludygary Weidhas, Hans Meigenberg, Mantz von Wil, Nicklauss Sidler, Niklaus Klos etc.

¹⁾ Vgl. Abschiede S. 1286.

²⁾ Den 5. Juni wurde Golder als Tagsatzungsgesandter durch Rudolf von Hünenberg ersetzt. Strickler, Aktensammlung III, 374.

Item und jn dem namen dess Herren etc. dess ersten, so hab jch miner dochter ferheissen und gäben jr mütterlich gud mit namen fünfhundert gul. müntz und jm daran gän nam(l)ich 15¹/₂ gl. gältz und 8 β, item 8 gl. und 8 β an der ämnenprug, me 3 gl. jn där schwand, me 2¹/₂ gl. Schwändimann, me 2 gl. Döny Fischly etc., noch sol Ich 100 und 80 gl. müntz, die sol jch jm jn zweig jaren psalen etc. Item, ich hab jr sust kein husrad gän. Item, äs ist ouch abgeret, dän übrigen kinden ouch kein husrad zu gäben; ob ich aber eim ettwiss husratz gäb, söll äs nach minem abgang stillstan, bis miner dochter Eefen ouch so fil vordannen wärd; dann miny kind im husrad glich sönd geachtet wärd etc.; äs sönd ouch die übrigen miny kind jr müterlin gut vor dannen nämen, äs sy jnn mim läben old darnach. Und so nun jetlich kind siner müderly gut vor dannen nimpt, wie obstad, dännach soll minen sünen, die ich han old noch überkum, ein fortell gehören zum besten nach gelägenheit mines färlasnen gutz etc. Dännach so jederm wirt dz jm gehört, äs sy miny kind, jr mütterlich gud, min husfrouw und miny gälten ouch bezalt wärd, dännach sönd sy ally zu glichem deil gan jn minem färlasnen gud etc. Darnach ist witter abgerett, ob min dochter vor jrem eeman abgieng any kinder, söll jm von jr wärd und gelangen für alle ansprach 200 gl. müntz; dz übrig, dz sy zu jm geprocht hätt, sol wiederum an mich old mine erben fallen. Ob sy aber kind bin einantren hätten, sol äs dann sin nach der statt rächt. Item und hinwiederum hatt är jren färheissen, wann är vor jr mit dot abgieng, sol jr wärd und gelangen: namlich 300 gl. müntz und 100 gl. geld für jr morgengab, damit ouch jr kleider und kleinott, soll damit usgestürt und siny kind old fründ nit witer me ärsuchen noch witter ansprechen han etc. Und was ich witter usgib und bezal an obgedacht sum där 100 und 80 gl. wird ich harnach schriben, däm ist also:

uf zinstag vor mittem ougsten Im obgemeltem jar miner dochter gän 15 kronen, uf dem mäs zinstag aber gän 15 kronen.

uf sant Martis dag aber gän 20 kronen an dicken pfännigen.

uf sundag nach sant Joder aber gän 60 kronen an dick plap., damit gar psalt.

1532 (Fol. 79, b.)

Ich Hans Golder bin aber uf der jarrechnig gsin zu Baden, sundag vor sant Vitz dag jm 1532. (Folgt Rechnungsauszug, analog den Abschieden S. 1358).

1533 (Fol. 80).

Ich Hans Golder bin uf der jarrechnung gsin jm 1533 jare, mittwuchen nach sant Johannes. (Folgt Rechnungsübersicht, conform den Abschieden S. 102.)

1534 (Fol. 81 b).

Ich Hans Golder bin uf där jarrächnig gesin jm 34 jare, angefangen uff sundag nach unsers Hergotz dag (Folgt Rechnungsübersicht analog den Abschieden S. 338). Item die sälb jarrächnig hat drig wuchen gewärt.

Aus dem Jahre 1534 bringt Golder eine Urkunde vom 15. Juni betreffend Vogtrechnung für die Kinder des Schnider von Basel (Fol. 25—26 h).

Fol. 81. Ich Hans Golder bin aber uf där jarrächtnig gesin jm 1535 jare uff mändeg vor sant Medardy (Folgt Rechnungsauszug wie in den Abschieden S. 507). Hat die rächtnig gewärt 17 tag.

Fol. 81 b. Ich Hans Golder abär uff där jarrächtnig gesin jm 1536 jare (Rechnungsauszug wie Abschiede 711). Hat die jarrächtnig gewärt 18 dag.

1536 (Fol. 70 a—71.)

Hienach volgent etlichy fürschrifung, so dis nachgemältän hou(b)tlüt däm künig us Franckrich gedan habend jm 1536 jare und was darnach beschach.

Äs ist übärkommen worden mit dän hauptüten von eignossen, därän namen hie nach volgent, als namlichän die söllend und wöllind jn dem küngrich Franckrich plibänd, dz jedär undär jnän jedess manetz hauptmans stat, dz sind nün söld, haben söll; äs sol ir bezalung uff erstän nächstkommändän aller Helgen dag anfachän und wenn där künig eidgnossän pruchän wil jn sinäm dienst, als denn söllend so fil und mänig mals pflichtig sin, jm sölchy eidgnossen da dännän burttig zuzefüren, je nach däm durch den künig angesächän odär siny anwaldt befolchen wirdt; sy söllend ouch dienän und sich widär und gägän mäncklichen bruchen lassen. usgenommän mine Herrän, die eidgnosän, jre oberän. Die gemältän houbtlüt söllend ouch nützit ärnüwerän noch beredän, die die religion und där kilchän pruch jn Frankrich bishar gefolget anträffän möcht. Die obberürten hauptlüt söllend ouch nit gemältän herren dienst ufgäbän, noch färlassen, bis zu änd des kriegs. Darby söllend sy nit us Franckrich und des dienst ziechän ane urloub des künigs, des granmeisters oder ander siny anwalden. Die hauptlüt söllend ouch jn des künigs gehorsamy läben wie ander dienär sinäns husgesintz oder hoflüd und berürän ort und änd, da die hauptlüt beliebän söllend; sy wonand in stettän, fläckän oder bin des künigs person, als är sin mag oder durch jn geornet wirt.

Dis nachgänd sind där hou(b)tlütän namen:

Romanus Erb von Ury, Kaschper Gislär von Ury, Hans Prüntz von Örgentz, Hans Prünner von Örgentz. Wolf Erler von Schwitz, Uli Känel von Schwitz, Uly Prunner von Lachän. Baschon Kretz von Underwalden, Andony Huser von Underwalden, Heinrich Schönprunner von Zug, Andony uf där Mur von Schwitz, Kaschpär Galedy von Glaris. Wolf Hütschy von Basel, Kaschper Werly von Friburg. Jakop Wicht von (Solithurn — Zusatz von R. Cysat), Kaschper Ringk von Schafhusen, Domman Spiegelberg von Schafhusen, Oppaly Dobler von Appänzell, Kurad Prüllisouwer von Appänzell, Hans Junker von Rapperschwil, Dürig Göltly von Rapperschwil, Hans Kaldschmid von Keisärstul, Offrigon Fönwillär von Wil, Jakop Fusbärger von Rotwil, Baschon von Diessbach von Bärn, Marx Boshart von Zürich am see, Frantzischg Studer von sant Gallen, Hans Hugy, Durs Schlim von Soladurn, Sebaschtigen Giel von Gielspürg, Fridrich Steiner von Zürich, Hans Heinrich Kraft von (St. Gallen der statt — Zusatz von R. Cysatt), Kristoffel Plarer von Wartense, dess apt pruder zu sant Gallen.

Summa där hou(b)tlütän 33.

1537 (Fol. 82). Ich Hans Golder bin aber uf där rächtnung gsin jm 1537 jare (Rechnungsübersicht wie in den Abschieden S. 847). Und hat die rächtnig gewärt 17 dag.

1538 (Fol. 82, b). Ich Hans Golder bin aber uff der jarrechnig zu Baden gsin jm 1538 jare (Folgt Rechnungsauszug wie in den Abschieden S. 990). Item und so ich dän kost old ritlon dännen nim, pringt dz übrig 392 Gl. 24 β und hat die rächnung gewert 14 dag.

1538 (Fol. 12—13 a). Uff donstag jn där pfingstwuchen ist Jost Hasen Lanttag gsin jm 38 jare und bin jch Hans Golder domalen richter gsin und dis nachgenannten der räten und hunderten (Folgt die Aufzählung). Und als dieser landtag ist gesin von wegen Jost Hasen, där hat umpracht Üly Oswald, ein statknächt, hat darnach jn fünf wuchen Üly Saltzmann sin elichi husfrouwen zu dot geschlagen. Der sälb landt(ag) ist jn siben wuchen nach diesem gehalten worden, nemlichen uf mitwuchen den lesten dag höiwmonantz jn obgemeltem jare 1538.

Mit Fol. 99 b hebt die Selbstbiographie Beat Golders an mit den Worten: Uff Zinstag, war Sant Jotters, Sant Georgen Abent, und der zwey und zwenzigist tag aprellen jm 1539 jar, do ist min lieber vatter Hans Golder sällig von diser zitt verscheiden. Gott der allmechtig sye im gnedig und barmherzig.

Dr. Th. v. LIEBENAU.

Kleinere Mittheilungen.

145. Die Sammlung der Lindauer Streitschriften der Zürcher Stadtbibliothek, aus der Büchersammlung von Joh. Heinr. Schinz stammend.

Als ich vor zehn Jahren meine Studien über das Bellum diplomaticum von Lindau (vgl. Anzeiger von 1871, Bd. I, p. 134) machte, hätte ich sehr gerne gewusst, welchem sachkundigen Manne die Zürcher Bibliothek die fast vollständige wohlgeordnete Sammlung aller jener hervorragend bedeutenden Streitschriften — es sind fünf meist starke Bände, Gestell XVIII, 213 a, b, c, d, e — verdanke. Leider konnte ich das damals nicht in Erfahrung bringen. Jetzt aber lese ich zufällig in dem Buche des eitlen, zumeist auf Anderer Kosten bekannt gewordenen gelehrten Schwätzers Zapf: «Reisen in einige Klöster Schwabens, durch den Schwarzwald und in die Schweiz, im Jahre 1781» (Erlangen, 1786), auf p. 109 folgende Stelle:

«Herr Johann Heinrich Schinz, Direktor und Mitglied des grossen Rathes Auch für die Geschichte Schwabens hat er manch' wichtiges und seltenes Werk, besonders die ganze Sammlung aller Streitschriften wider das Stift Lindau, die gewiss sehr selten beisammen angetroffen wird».

Hohe Ehre also auch aus diesem Grunde dem ausgezeichneten Forscher (geb. 1725, gest. 1800), über den — Zapf sagt: «Ein Kaufmann, aber ein sehr würdiger Mann und Gelehrter» — Salomon Vögelin's Geschichte der Wasserkirche und der Stadtbibliothek in Zürich», p. 96, n. 51, zu vergleichen ist (Neuj.-Blatt d. Stadtbibliothek v. 1846).

M. v. K.